

Le Noël de la Seconde Chance

Le Noël de la Seconde Chance

Le Noël de la Seconde Chance

DU MÊME AUTEUR

Déborah La Rencontre Interdite

Echappées Belles

Quatre

Un Amour de Confinement

Le Secret de Sarah

Le Code Makeda

Rejoignez la communauté d'

Hélène Tavelle

www.helenetavellecrivain.fr

Facebook : [helenetavellecrivain](https://www.facebook.com/helenetavellecrivain)

Instagram : [helenetavellecrivain](https://www.instagram.com/helenetavellecrivain)

X : [HTavelleAuteur](https://twitter.com/HTavelleAuteur)

YouTube : [helenetavellecrivain](https://www.youtube.com/helenetavellecrivain)

TikTok : [helenetavelle](https://www.tiktok.com/helenetavelle)

Le Noël de la Seconde Chance

Hélène Tavelle

Le Noël de la Seconde Chance

roman

*Ils s'aimaient. Ils se sont perdus de vue.
Le destin les réunit 25 ans après.*

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction sur quelque support que ce soit, intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code Pénal.

*On s'est perdus de vue, on s'est r'perdus de vue
On s'est retrouvés, on s'est séparés
Puis on s'est réchauffés*

Chanson « Le Tourbillon »
Jeanne Moreau

Le Noël de la Seconde Chance

1.

Une rencontre inopinée

— *Madré* je t'ai déjà dit que je n'arrive rien à avaler le matin, dit Anthony, en toisant le petit-déjeuner préparé avec amour par sa maman poule.

Des odeurs délicieuses de brioches gonflées, de café qui fume, de pain frais et de confiture de framboise. Le beurre transpirant de gouttelettes d'eau scintille sur la table nappée de tissu à carreaux rouges et blancs.

— Il ne faut jamais aller en cours le ventre vide.

— Bon je file ! Il a pas un rendez-vous ce matin, l'autre ?

— Arrête de parler de ton père en disant l'autre, P'tit chou... Oui, il avait rendez-vous avec un client et comme d'habitude, il a picolé hier soir. Dès qu'il y a un moment important, il replonge. Forcément, le lendemain, il cuve ! dit-elle en brandissant du placard, une bouteille de rhum de cuisine qui avait eu raison de l'addiction de Dave.

— Quel naze !

- Bon ben je capitule. Après, je m'étonne de ne plus en avoir pour mes babas ! souffle-t-elle, désabusée.
- Tu vas le larguer quand, ce type ?
- Allez P'tit Chou file en cours et laisse-moi gérer ma vie.

Tania remet de l'ordre dans les cheveux roux de son *P'tit Chou*, geste traditionnel quand il la quitte. Pourtant, comme à son habitude, il est irréprochable, tiré à quatre épingles. Son allure BCBG ne supporte aucun laisser-aller. Cette marque d'affection est simplement symbolique de l'âme protectrice d'une femme à l'instinct maternel inné.

A tout juste 23 ans, Greg a l'avenir devant lui. En 5^{ème} année de médecine, il compte bien devenir psychiatre dans un an ou deux. Tania est très fière de cet être précieux qui est davantage qu'un fils. Elle le considère comme son compagnon, bien plus que ce mari désœuvré dont les qualités se sont amenuisées jour après jour, année après année, après leur rencontre foudroyante.

De son coup de foudre à l'âge de 19 ans avec Dave, elle a gardé le souvenir indélébile d'une phrase magique qui a scellé leur union. Un déclic aussi inouï qu'anodin. Elle s'en souvient comme si c'était hier.

En dehors d'une longue histoire d'amour et d'amitié, elle n'avait jamais rien connu de tel. Car elle s'était crue inconsolable quand Christophe, son amoureux de toujours, avait déménagé. Ils avaient tout juste 18 ans et l'avenir devant eux. Ils s'étaient jurés de se marier si aucun des deux n'était pris à l'âge de 40 ans. Au début, Christophe lui écrivait, lui téléphonait. Puis, peu à peu, c'est elle qui a cessé de lui répondre. Elle ne voulait pas se contenter d'une relation à distance. C'est vrai quoi ! Pourquoi était-il parti ? Pourquoi l'avait-il abandonnée ? Au lieu de suivre ses

parents, il aurait dû les convaincre de rester ou opter pour la pension. Les parents de Tania, devant la détresse des deux adolescents, avaient même proposé de l'héberger le temps de sa scolarité. Mais la mère de Christophe, aussi possessive que revêche, n'avait jamais rien voulu savoir.

Une telle complicité d'enfants puis d'adultes en herbe était extraordinaire. Ils s'étaient rencontrés alors qu'ils avaient à peine 12 ans. Ils étaient aussi proches que des jumeaux. Et puis, le désir était venu titiller cette relation naïve, pure et sans nuages.

Elle a encore le goût de leur premier baiser à un arrêt de bus. Baiser imprévisible. La pluie torrentielle avait eu raison de leur pudeur. Blottie contre lui, sous son parapluie aux baleines cassées, elle avait posé des baisers successifs et interminables sur les lèvres brillantes de Christophe. C'est elle qui avait fait le premier pas. Il avait fini par s'engouffrer, sans prévenir, dans la caverne enivrante qui s'offrait à lui. Ils avaient 14 ans. Ils étaient amoureux. Rien ne pouvait leur arriver de plus beau. Ils se sont jurés de s'aimer pour l'éternité et de ne jamais se quitter. A la vie, à la mort. L'arrêt de bus porte encore leurs initiales, gravées avec un cœur de Cupidon.

C'était il y a maintenant environ 25 ans. Après ce déménagement, ils se sont séparés et ont fini par se perdre de vue. Elle avait appris par la voisine de sa mère que « son » Christophe s'était fiancé avec la pimbeche de la classe qui, elle aussi, était partie à Paris. Snobe car d'une famille très riche, cette Gina dédaignait Tania, pas assez friquée à son goût. Tania n'en revenait pas d'une telle union, lui qui critiquait ouvertement ses manières guindées. Il la trouvait laide avec son allure de sauterelle et son appareil dentaire digne d'Edouard aux mains d'argent.

Un chauffeur en uniforme l'attendait devant l'école. Elle se glissait dans cette voiture telle une princesse dans son carrosse. Elle portait des chaussettes à pompons avec des mocassins vernis. Elle disait au-revoir à ses amis, pantois, à la manière de la Reine Elisabeth II. Comme l'illustre monarque et son salut à la foule du balcon de Buckingham, elle pratiquait une inébranlable rotation du poignet qui était désormais son gimmick.

Elle voulait blaser ses copains de classe et c'était réussi. Pourtant cette Duchesse en jupe plissée devait être bien malheureuse car elle n'avait aucune amie. Personne ne s'estimait à sa hauteur. Elle n'était jamais invitée aux anniversaires, chacun se disant que sa demeure paraîtrait pitoyable à côté de son « château ». En catimini, les élèves de sa classe la surnommaient Javotte, la vilaine demi-sœur de Cendrillon, ou encore Nellie Oleson, la peste de « La petite maison dans la prairie ».

Gina n'a jamais été connue pour sa jovialité et son empathie. Si elle pouvait écraser les autres, elle ne s'en privait pas. Elle allait jusqu'à colporter des rumeurs croustillantes à propos des autres élèves et à dénoncer ceux qui copiaient sur leurs voisins.

En plus d'être riche et prétentieuse, elle était stupide. Malgré les nombreux cours particuliers dans chaque matière, elle ne parvenait pas à décrocher la moyenne générale. Elle faisait la risée, non seulement de la classe mais de tous ceux qui la côtoyaient. De toute façon, elle allait hériter de la fortune de son père, alors les études passaient au second plan.

Cette union de son amoureux magnifique avec cette snobinarde moche et odieuse semblait totalement incongrue pour Tania. Elle s'était donc sentie libre de tirer un trait sur leurs promesses d'enfants qu'elle minimisait à présent. Il

aurait été stupide de croire que ces enfantillages pouvaient avoir une destinée.

*

A nous les petits Anglais !

A 19 ans, une année après cette séparation déchirante, elle séjourna au mois de juillet, chez sa jolie correspondante anglaise Margaret, à York en Angleterre. Le premier qui l'accueillie fut... lui, David, à la chevelure épaisse et courte impeccablement méchée, d'une couleur « poil de carotte ». Ses yeux bleu azur ajoutés à cette couleur orange lui donnaient une aura incomparable.

Ce rayon de soleil inattendu dans la vie de Tania Lellouche bouscula son avenir tout tracé.

Bonjour Mademoiselle ! Comment allez-vous ? J'ai mal à la tête !

Cette phrase lancée de manière désopilante par le charmant David qui avait appris quelques expressions françaises pour sa venue, fit littéralement fondre l'innocente et prude Tania. La jeune fille tomba raide dingue amoureuse de lui au premier regard. Ces expressions en Français prononcées avec un accent anglais adorable, avaient fait boum dans son cœur à l'instar d'une caresse, d'un regard, d'un bouquet de fleurs.

Le mois de vacances se passa davantage aux côtés de *Dave* que de sa sœur *Meg*. Ces diminutifs avaient troqué depuis toujours leurs prénoms officiels qui n'avaient d'usage que pour l'administration.

*

De retour en France, Tania avait gardé précieusement le coquelicot qu'il lui avait cueilli dans un champ à perte de vue, écarlate comme ces fleurs volatiles. Séché, collé, il trônait

fièrement en page d'ouverture de son album photos, avec cette légende évocatrice *Un coquelicot dans mon cœur*.

Douée de manière innée pour le dessin, Tania s'était inscrite aux Beaux-Arts. Dave, avait trois ans de plus qu'elle. A 22 ans, il fréquentait la prestigieuse Université de Cambridge en doctorat de psychologie.

Ils se sont écrits dès le début. Elle guettait la boîte aux lettres chaque jour, en rentrant de l'école. Les enveloppes de son bel Anglais se différenciaient des autres par un format minuscule. L'adresse était écrite de manière appliquée sur trois lignes, avec un stylo plume dont le seul bleu violine la faisait frissonner de tout son être. Deux feuilles écrites recto verso de cette même écriture régulière en script, et pliées soigneusement en deux, se terminaient par un *Love* évocateur. Sa mère qui avait les pieds sur terre lui avait expliqué pour calmer son ardeur que *Love* ne signifiait pas *Amour* comme on pourrait le croire. Ce mot marquait une formule de politesse et signifiait plutôt *Amitiés*.

D'ailleurs, Dave était fiancé avec une certaine Jane. Elle rendait folle de jalousie Tania qui se sentait « en dessous ». Elle trouvait qu'elle ne lui arrivait pas à la cheville tant cette jeune fille était gracieuse avec sa silhouette longiligne et sexy, sa poitrine pulpeuse – au moins un 90 D –, gentille qui plus est. Dans ses courriers, Dave n'évoquait jamais cette rivale. Evidemment, Tania non plus.

Quoi qu'il en soit, Tania pensait que cette love story de vacances ne mènerait à rien et qu'elle ne le reverrait jamais. Elle répondait à chacune de ses lettres le jour même, de peur qu'il ne l'oublie. Lui, mettait un peu plus de temps. L'attente chaque jour était insupportable et éternelle.

Coup de théâtre, deux mois seulement après son retour

d'Angleterre, Dave proposa de venir lui rendre visite à Noël. Il prétextait une compétition d'aviron (déjà !) inter-collèges à Lyon.

Pour Tania, Noël était toujours symbole de changement. Mais là, ce fut un bouleversement, une tempête, un raz de marée. Le salon croulait de cadeaux. Dave lui avait acheté son premier parfum, sur le Ferry, en boutique détaxée.

Ce fut le déclenchement de leur histoire. Elle l'exhibait partout comme une bête de cirque, trop fière d'héberger chez elle un tel canon de beauté. Il l'accompagnait dans tous ses déplacements, même à l'école, puisqu'elle l'avait transformé en « correspondant » à la place de sa sœur Meg. Il rendait folles, les filles. Tania était aux anges de recevoir une telle bombe, à l'accent anglais si charmant. Elle faisait sensation ! Elle se l'accaparait fièrement.

Du premier simple baiser, il passa très vite aux caresses. Elle n'avait pas l'habitude de fréquenter un garçon aussi entreprenant.

— Les Anglais sont des obsédés sexuels, la prévenait son père pour la mettre en garde.

Elle ne savait pas lui résister. Une nuit, elle entendit le loquet de sa chambre bouger. C'était Dave qui venait la rejoindre. Il lui a posé, doucement mais fermement, la main sur la bouche pour qu'elle reste silencieuse. Ce fut fatal. Tania succomba aux mots anglais qu'il lui susurrerait dans l'oreille, même si elle ne les comprenait pas tous.

Il rentra chez lui en lui faisant plein de promesses qu'elle n'osait croire, d'autant qu'elle pensait toujours à son premier amour, Christophe.

Quelques mois plus tard, Tania mit au monde un

magnifique bébé de 3kg7, Greg ! Eh oui ! Cette unique nuit enflammée aboutit à une grossesse fortuite qui fut, malgré tout, assez bien acceptée par ses parents, aimants et tolérants. Ils n'avaient eu qu'un enfant et ce bébé providentiel allait agrandir joyeusement la famille. La jeune fille, à peine sortie de l'adolescence, brandissait son bébé comme un trophée. Elle le promenait fièrement au Parc de la Tête d'Or sans un quelconque préjugé d'avoir fait un enfant toute seule.

Tania ne voulait pas en souffler mot à Dave qui continuait à lui écrire, en ignorant ce grand chamboulement. Elle ne voulait rien lui demander d'autant que son cœur appartenait à quelqu'un d'autre. Étrangement, avoir un enfant avait attisé son amour inconditionnel pour Christophe qui lui manquait terriblement. Elle regrettait que cet enfant ne soit pas de lui.

*

Six mois plus tard, un matin où elle gardait Greg seule chez elle, on sonna à la porte. C'était Dave. La mère de Tania avait pris la liberté de l'appeler pour lui apprendre l'heureux événement. Elle s'attendait à ce qu'il lui raccroche au nez arguant qu'il était trop jeune pour assumer un rôle de père. Il n'en a rien été. Il poussa un cri de joie et raccrocha, non pour une fin de non-recevoir, mais pour se préparer à retrouver sa belle girl-friend. Les quelques jours qu'il passa auprès d'elle lui montrèrent à quel point il était important d'être secondée dans son rôle de jeune maman. Et puis, il était tendre et terriblement épris d'elle. Il avait plaqué sa fiancée Jane sans préambule en lui avouant la vérité. Elle se sentait femme pour la première fois, elle qui était passée d'enfant à mère.

La suite fut magique et vertigineuse pour Tania. Dave, de retour à Cambridge, lui demanda de tout quitter, parents, école, amis... pour le rejoindre. Ce qu'elle fit sans hésiter,

malgré les interdictions de son père. Ce pauvre homme inquiet avait été jusqu'à l'enfermer à clef dans sa chambre pour ne pas qu'elle quitte le domicile. Ces recommandations sensées n'ont eu aucun effet sur elle. Un matin, très tôt, elle s'enfuit de la maison familiale de Lyon avec son bébé dans un sac kangourou.

Elle arriva à la Gare de la Part-Dieu vers 7 heures du matin et attendit le premier train pour Paris, munie d'un simple petit bagage à main. Elle y avait entassé pull, sous-vêtements et chemise de nuit. Les essentiels selon Tania. Une boîte de lait, des couches et quelques affaires de rechanges avaient fait l'affaire pour le petit Greg, sage comme une image. Il devait sentir un grand moment arriver.

Dave l'attendait Gare de Lyon à Paris, fébrile, au bout du quai. Affublé d'un instinct paternel inné, il s'empara immédiatement du petit chérubin en le tenant fort contre lui. Au volant de sa petite Mini Morris vert turquoise, il les emmena en Angleterre.

Ils traversèrent la Manche dans un Ferry qui était si déglingué qu'il ne devait pas en être à sa première traversée. Pourtant Tania planait de bonheur. Dave s'occupait avec habileté de Greg qui le découvrait de ses grands yeux innocents. Il avait hérité de son regard bleu turquoise et de ses cheveux roux poil de carotte, des gènes dominants apparemment. Il ne pouvait pas le renier ! C'était son portrait craché.

Comme si elle partait en vacances, Tania, quant à elle, se promenait de boutiques discount en bars bondés par des Anglais assoiffés de bières. Sur le pont, elle s'enivrait de la brise marine qui l'entraînait irrémédiablement vers sa

nouvelle destinée. Personne n'aurait pu la faire changer d'avis. Elle était amoureuse et rien d'autre ne comptait pour elle.

*

Orphelin, Dave avait été traumatisé par la mort de son père, célèbre chanteur de Rock, alors qu'il n'avait que dix ans. Sa maison était hantée. La première fois qu'il a invité Tania dans cette demeure victorienne des rues de York où toutes les maisons sont calquées l'une sur l'autre, elle ne l'oubliera jamais. Il a mis un disque de Stevie Wonder et c'est son père qui s'est mis à chanter. Tania se souvient encore de cette nuit flippante. Elle n'a plus jamais voulu y remettre les pieds.

Tania, en le suivant dans son pays, n'avait pas une once d'inquiétude par rapport à l'organisation. Elle ne s'était pas demandée où ils allaient vivre et de quoi ils se nourriraient. Elle se laissait porter par les événements grâce à l'insouciance de sa jeunesse.

C'était la rentrée et Dave avait intégré les bancs de sa fac à Cambridge. Il occupait un petit studio, mis à disposition des étudiants, dans cette ville au charme désuet. Ils l'ont occupé à trois, sans le dire, puisque les colocations étaient interdites dans ces logements universitaires. L'amour aidant, ils se partageaient un lit en 90 cm et ils ne s'en plaignaient ni l'un ni l'autre. Greg dormait dans un couffin fauché par Dave à sa mère, le sien probablement quand il était petit. Il faut dire qu'il n'avait pas jugé bon de la prévenir de ce chambardement dans sa petite vie d'étudiant célibataire. Le petit nid douillet de leur *Baby* était mignon comme tout, avec de la dentelle de Calais et du tissu fleuri bleu ciel et blanc.

Tania se déguisait chaque fois qu'elle entrait dans la résidence qui était destinée exclusivement aux garçons, tradition luthérienne oblige. Elle cachait Greg sous sa cape ample. Ni vu ni connu. Leur stratagème a duré un an. Une année de bonheur et de fusion totale.

Tania suivait des cours à distance en anglais. Un bon moyen de se perfectionner dans la langue du pays où elle habitait désormais et de s'intégrer. Dave bénéficiait d'une bourse qui suffisait à les entretenir. Ils n'avaient pas de gros besoins, il faut dire.

Dave était champion d'aviron. Greg dans les bras, elle adorait le contempler des heures, s'entraînant sur la rivière Cam au lever du soleil, dans un ciel rougeoyant. Il avait gagné, l'an dernier, la Boat Race, la célèbre course d'aviron qui se court tous les ans au printemps, entre les universités de Cambridge et d'Oxford, sur la Tamise à Londres.

D'ailleurs, cette passion l'occupait bien plus que ses cours de linguistique ou de psycho. Avec comme objectif les JO, il faisait miroiter à Tania des fortunes à gagner grâce aux sponsorings des marques. Ses études en ont pâti. Cambridge n'autorisant pas de redoublement, il se retrouva à la rue car qui dit « pas de fac », dit « pas de logement ».

A ce moment-là, la malchance avait dû envahir son thème astral. Il se blessa sérieusement en compétition. Malgré des opérations successives des ligaments du genou, il n'avait jamais pu reprendre un entraînement de haut niveau. Il se contentait de faire des promenades sur la rivière Cam.

Et c'est là que tout a basculé. Il était désabusé, ne croyait plus en rien, même plus en Tania. Il la molestait, la brutalisait parfois quand elle essayait de le booster, mais uniquement

verbalement. Hors de question de chercher du travail. Il prétendait qu'à 23 ans, il pouvait se permettre de prendre une année sabbatique et que, dès que son genou se rétablirait, il reprendrait la compétition. Quelques mois plus tard, il perdit toute aide sociale et fut bien obligé de se rendre à l'évidence. C'est Tania qui l'entretenait avec ses aides de l'état français (bien plus importantes que les aides britanniques) et ses petits boulots. Elle a même été jusqu'à faire le ménage du Pub où Dave avait élu domicile tous les soirs jusqu'à en être grisé et rentrer en titubant. Dessinatrice talentueuse, elle vendait aussi des planches de bandes dessinées à un magazine qui les publiait chaque semaine comme un feuilleton.

Tania commençait à détester Dave. Même ses multiples taches de rousseurs qui lui dévoraient le visage n'avaient plus de grâce à ses yeux.

*

La demande en mariage

Pour se rattraper, Dave demanda Tania en mariage. Elle avait tout juste 21 ans. Lui, en avait 24. Greg venait de fêter ses deux ans. Elle accepta, plus pour Greg, que par amour pour lui.

Le mariage, aussi simplissime qu'élégant, avait donné du baume au cœur de Tania. Elle rêvait d'un mariage à l'anglaise. Babeth, la délicieuse propriétaire du Pub où elle faisait aussi quelques extras en plus du ménage, se proposa de l'organiser. Elle en fit un Jour J 100% British, romantique et vintage à souhait.

L'événement se déroula dans le charmant village de

Stratford-upon-Avon dans le Warwickshire. Fait unique, le cottage de Babeth et Leo, son mari, jouxtait la maison natale de Shakespeare. Cette maison à colombages du XVIème siècle de style Tudor, se trouvait être le lieu idyllique pour une cérémonie laïque. Tania étant juive et Dave anglican, cette option devait mettre tout le monde d'accord. Les parents de Tania avaient fait, par bonheur, le déplacement. Faute de quoi, la jeune mariée n'aurait pas pu apprécier ce moment exceptionnel.

Un jardin à l'anglaise, des bouquets de roses pour animer les tablées, une vaisselle en porcelaine intentionnellement dépareillée... donnaient à ce mariage, une touche de chic british. Cette union champêtre avait réjoui petits et grands. Les invités étaient aussi nombreux que les relations du couple, c'est-à-dire le strict minimum. De fil en aiguille, entre les copains de Dave et les clients du Pub, une cinquantaine de personnes avaient partagé la fête. Le plus heureux était Greg, qui du haut de ses 24 mois, babillait de bras en bras, en trotinant gaiement sur la pelouse vert olive.

La robe de Tania avait été livrée par le patron du journal qui éditait ses BD, dans une énorme boîte en carton blanc nacré. Elle a mis un bon quart d'heure à défaire le papier de soie siglé en lettres dorées AK, des initiales de la styliste de la cour d'Angleterre. Elle a été immédiatement séduite par la robe bohème tout en délicatesse, avec un tissu aux motifs fleuris mêlant broderie classique et dentelle. La coupe au simple col bateau soulignait la silhouette impeccablement dessinée de la jeune mariée. Tania était fière de porter une robe créée par celle qu'on appelait « l'habilleuse de la reine ». Elle avait choisi d'attacher ses cheveux en un chignon flou avec un serre-tête en dentelle. Une rose fraîche autour du poignet rendait hommage à la saveur de cette journée

printanière.

Dave, son bien aimé, portait un incontournable gilet sous son veston pour un costume trois pièces typiquement anglais, gris perlé.

Le dîner de ce mariage à l'anglaise se poursuivit sous une tonnelle ombragée à l'abri du soleil caniculaire. La vieille ferme réhabilitée, loin du tumulte de la ville, accueillait des tables de monastère alignées l'une derrière l'autre, avec des bancs pour six personnes. Des compositions florales de roses blanches ornaient chaque centre de table. La vaisselle semblait tout droit sortie de *Downtown Abbey*, avec des assiettes anciennes chinées chez les nombreux antiquaires du village hyper touristique.

Un piano à queue trônait au milieu de la pelouse. James, l'ami d'enfance de Dave, soliste à l'orchestre philharmonique de Londres, se leva solennellement pour interpréter *My Baby Just Cares For Me* de Nina Simone.

Tania a versé une larme en pensant, non à Dave, mais à Christophe. Les deux adolescents ne se lassaient pas d'écouter des chansons d'amour. Christophe avait une voix unique, suave, rauque qui la faisait frémir. C'était *leur* chanson. Dave l'ignorait évidemment. Ecouter cet air, un jour si important où elle s'engageait avec un autre, était une sorte d'hommage qu'elle rendait à son amour d'enfance. Que faisait-il en ce moment ? Aurait-il de la peine s'il la voyait au bras de Dave ? Sa vie en serait-elle révolutionnée ?

— A quoi penses-tu Darling ? lui a soufflé Dave à l'oreille, devant son regard un brin mélancolique.

Il était à cent lieues d'imaginer que Tania s'évadait vers l'être aimé, celui qui hantait ses nuits, surtout depuis qu'elle les partage avec Dave. Seule, elle gardait une image estompée presque effacée de leurs années de complicité et de fusion

totale. Avec un autre, elle ressentait le manque de lui, comme si cet intrus prenait sa place.

*

Partir à Noël

Tania se levait toujours très tôt. Dès 5 heures du matin, elle absorbait son café accompagné d'un smoothie et de pain grillé tout jute beurré.

Elle tolérait de moins en moins les sautes d'humeur de son jeune époux. Un coup, il l'adorait et la couvrait d'attentions. Un coup, il la prenait en grippe et lui faisait tous les reproches de la terre, y compris celui d'avoir brisé ses rêves de champion.

Noël approchait. Un immense sapin bien fourni, coupé dans la forêt par Dave, jonchait le sol depuis plusieurs jours. Elle avait acheté, tout au long de l'année, des décorations dans une boutique dédiée exclusivement à Noël. Une petite fortune dont le budget avait dû être réparti sur plusieurs mois. Tous ces préparatifs devaient ravir Greg qui fêtera son premier vrai Noël, puisqu'il était trop jeune pour l'apprécier l'année précédente.

Le jour de Noël en Angleterre est une tradition à ne pas manquer. Même Dave, désintéressé de tout sauf de cette fête, s'investissait dans le programme : cadeaux, décoration, dîner (on fait quoi ? Une dinde ? Un saumon entier à la vapeur ?)... Il avait commencé à s'en occuper depuis plusieurs semaines puisque Noël en Angleterre commence avec l'Avent, quatre dimanches avant le 25 décembre. Il aidait les voisins à accrocher branches de houx, de lierre et de gui aux arbres du lotissement. Il avait fabriqué de ses mains, une couronne de pommes de pin et de fleurs qu'il avait

accrochée à la porte. Tania était effarée de voir son efficacité quand il était motivé. Il était excité comme un gamin. C'était beau à voir mais si Tania aurait préféré qu'il se réalise autant dans le travail.

Ce dimanche matin, ils avaient prévu de passer aux choses sérieuses, c'est-à-dire à la décoration du sapin. Dave descendit à la cave chercher « une bonne bouteille » et la caisse de décorations de son enfance qu'il avait récupérée de la propriété familiale.

Sa famille manquait à Tania, en particulier à l'occasion de Noël. Durant des années, elle s'était refusée à faire marche arrière et à revenir, même si elle savait qu'elle faisait la plus grande erreur de sa vie.

Contre toute attente, c'est donc ce jour-là que Tania a décidé de s'enfuir, littéralement s'enfuir, avec son bébé sous le bras. Elle profita du départ de Dave à la cave pour récupérer les bagages qu'elle avait préparés en douce et fermer la porte sans un bruit. Dès qu'elle est sortie, Bébé Greg s'est mis à hurler comme jamais. Il devait penser inconsciemment que sa maman faisait des bêtises.

*

Retour au bercail

A J-8 de Noël, elle quitta donc Dave et son Angleterre cauchemardesque pour se réfugier chez ses parents. Elle se revoit encore à son arrivée à Lyon. Un taxi l'a déposée devant la nouvelle maison de ses parents dans la proche banlieue. C'est sa mère, effarée d'une telle surprise, qui a ouvert la porte. Son père était sorti faire le marché, comme

tous les dimanches.

— Ma chérie ! Mon bébé chéri ! Quelle surprise ! Mais pourquoi ne m'as-tu pas prévenue ?

Sa mère enchaînait les exclamations et les questions, tout en débarrassant Tania de son joli fardeau, bien emmitouflé, qui continuait à brailler.

— Je ne sais pas ce qu'il a. Il n'a pas arrêté de pleurer pendant tout le voyage.

— Mais tu es partie quand ? Et ton mari ? Il n'est pas venu avec toi ?

Tania ne répondait pas à son flot de questions. Elle soufflait. Elle respirait profondément comme si tous ses soucis allaient s'envoler. Elle se sentait débarrassée d'un grand poids. Elle avait enfin repris sa vie en mains.

Elle a posé sa valise dans le hall de ce salon coquet, sobre et de bon goût dont la seule superficie devait faire le double de tout l'appartement de Tania et Dave à Cambridge.

Heureux de les recevoir, elle et leur petit fils, ses parents sentaient bien que quelque chose clochait. Ils ne pouvaient s'empêcher de la sermonner. Ils répétaient en boucle qu'ils l'avaient prévenue, qu'elle aurait dû les écouter, qu'ils lui avaient bien dit de ne pas partir avec un parfait inconnu, étranger qui plus est... Tania les faisait taire en prétextant que tout allait bien et qu'elle voulait simplement se reposer quelques jours.

Elle n'avait pas quitté un homme qui ne cessait de geindre sur son pauvre sort sans réagir, pour recevoir des sermons et des reproches de leur part.

Dave l'appelait en boucle. Il lui écrivait 20 ou 30 SMS par jour. Il lui demandait pardon, la suppliait de revenir. Il lui disait que depuis son départ, il n'était rien. Il ne pouvait pas

passer Noël sans elle et leur fils adoré.

Entre des parents rancuniers et un mari meurtri, elle choisit la seconde solution. Elle le retrouva en lui faisant promettre de changer, de trouver un job et d'arrêter de boire. Il était prêt à tout pour la garder. Il jura de faire des efforts.

*

Ils passèrent un Noël magique. Dave avait voulu faire une belle surprise à Tania et à Greg. Il avait décoré la maison de rouge et de vert, et orné l'immense sapin qui touchait le plafond. D'énormes chaussettes rouges étaient accrochées à la fenêtre – à défaut de cheminée – dans l'attente des cadeaux. Le mythique *Christmas Pudding* attendait patiemment sur le plan de travail de la cuisine.

— Il a macéré dans l'alcool plusieurs jours... depuis que tu es partie en fait, a-t-il lancé fièrement.

Pour le décorer, il a ajouté, sans doute pour se porter chance, une pièce de 6 pences (symbole de prospérité) et deux bagues (symboles de l'amour).

Quel talent ! Tania était carrément époustouflée par une telle réception. Leurs nuits furent torrides. La magie de Noël avait frappé.

Greg poussait des « Oh » et des « Ah » d'émerveillement. Il avait retrouvé son cher papa. Il était le plus heureux du monde, abasourdi par autant de couleurs, de lumières et d'odeurs alléchantes.

Dave obligea Tania à ne rien faire. Elle était son invitée. Il allait s'occuper de tout. Et le repas de Noël fut à la hauteur d'un dîner de Chef étoilé.

— Je veux que tu mettes les pieds sous la table. Je m'occupe du tout Darling à moi.

Il avait opté pour un repas traditionnel anglais avec saumon d'Ecosse en entrée, dinde rôtie aux marrons en plat principal, Stilton, le fameux fromage anglais, puis le Pudding pour le dessert !

Mais ses promesses ont duré ce que durent les roses.

Pourtant, l'année avait commencé sur les chapeaux de roue. Bricoleur, il avait distribué des flyers dans toutes les maisons alentours pour proposer ses services, de jardinier, de plombier, de peintre... Il créa même sa propre société en tant qu'autoentrepreneur. Il lui trouva un nom qui pouvait se comprendre dans toutes les langues « Fabrik ». Tania l'encourageait. C'est elle qui avait fait le design de la pub façon Manga et l'impact fut colossal. Il croulait sous les demandes. Il l'invitait au restaurant, la couvrait de cadeaux somptueux. C'était une époque bénie. Plus de cris à la maison. Plus de cadavres de whisky et de rhum dans les placards.

Puis la machine s'est remise à dérailler. Il commença à refuser des missions sous prétexte qu'il était débordé et se remit à boire en cachette...

Tania, elle, continuait à dessiner et inventer des personnages.

A nouveau endettés, ils se nourrissaient midi et soir de pommes de terre et de pâtes. Plus jamais de produits désormais classés « de luxe » comme fruits, légumes, poissons ou côte de bœuf, le plat préféré de Tania. Ce fut donc à nouveau l'époque des vaches maigres. Elle n'avait jamais connu ça, les frigos vides. Plus jamais un dîner en amoureux dans un restaurant ou un apéro dans un bar. Ils se privaient de manger pour acheter le lait de bébé. Ils sautaient les rendez-vous médicaux. Ils ont même eu recours à

l'association « Le beurre dans les épinards » qui distribue aux étudiants, les surplus et les invendus des supermarchés.

Elle finit par convaincre Dave de rentrer en France, prétendant qu'ils auraient peut-être plus de travail et plus d'avantages au niveau social.

*

L'année à Copenhague

Parenthèse indépendante de la volonté de Tania, ils ont passé, avant cet exil parisien, une année à Copenhague. Entraîné par un pote avec qui il faisait de l'aviron à l'époque des *compètes*, il décrocha un job de professeur.

Tania ne fit pas la fine bouche, trop heureuse de retrouver son *Dave d'amour* comme elle l'appelait à nouveau. La Fédération Internationale des Sociétés d'Aviron l'avait sélectionné pour les Championnats d'Europe, les premiers depuis 1963 à se dérouler dans la plus grande ville du Danemark.

Copenhague fut une parenthèse idyllique pour Tania qui se délectait des façades colorées du port de Nyhavn. Elles lui servirent d'inspiration pour sa BD « Les 4 sœurs au Danemark ». C'est à partir de cette première création qu'elle eut la riche idée de créer toute une série des 4 sœurs dans différentes villes. Uniquement ses villes favorites même si elles ne lui avaient pas forcément laissé de bons souvenirs. Suivront « Les 4 sœurs à Londres », puis à Paris, puis à New-York, puis à Marrakech.

Sa cible restait résolument les enfants jusqu'à l'adolescence. Mais le nombre de ventes lui a fait sentir que toutes les tranches d'âge pouvaient acheter ses livres. Et c'était sa

fierté ! Enfin une réussite dans sa vie ! Sans ce travail d'illustration et d'écriture, ils n'auraient pas survécu. Que serait devenu Dave ? SDF sans doute. En dehors de l'aviron et de l'alcool, il n'avait aucune envie. Tania se reconnaissait de moins en moins dans son tempérament dénué de projets, elle dont l'adrénaline grimpait sur un coucher de soleil, un bon repas, un dessin, une envie...

Ces championnats d'aviron ne concernaient que les hommes. Tant mieux ! Cela évitait la fréquentation des filles. De ce côté-là, de toute façon, Tania pouvait dormir sur ses deux oreilles. Aucune femme n'avait grâce aux yeux du beau rouquin. Elle s'estimait chanceuse, en comparaison de ses voisines ou amies, toutes trompées par leurs maris, sournoisement ou officiellement. Pourtant Dave faisait craquer les femmes. Elle le voyait bien aux regards enamourés de celles qui croisaient sa route, de la factrice à la vendeuse de poissons, en passant par la buraliste qui avait le privilège de le servir tous les matins.

— Monsieur Dave reprendra bien quelque chose... Ah ben tenez... ça c'est pour moi.

Et elles y allaient de leurs petits cadeaux aguicheurs, un pain au chocolat, une tranche de saumon, un cigare... Dave n'y voyait que du feu et ramenait fièrement à sa dessinatrice d'épouse, les trophées de ses courses.

Dave était un amoureux éternel. Amoureux de son épouse. Il lui disait avec son accent british :

— Je t'aime parce que tu n'es pas comme les autres.

Et évidemment, Tania craquait. Elle le trouvait terriblement séduisant avec sa chevelure rousse épaisse, adorablement méchée. Rien que de le voir passer sa main dans les cheveux, la faisait chavirer.

— Les jambes en chamallow, disait-elle.

Son look à la Top Gun était carrément ravageur, blouson de biker, lunettes pilote hiver comme été, yeux saphir. Pas grand pourtant, à peine un petit mètre 72 mais une allure à tomber.

Il est né un dimanche. Cette naissance, un jour férié, lui permettait de dire qu'il était un « paresseux innocent », ce qui faisait rire Tania au début mais qui ne l'amusaient plus du tout quelques mois après leur rencontre.

Hélas, le Club d'Aviron a fermé ses portes au bout de dix mois, faute d'élèves et de subventions. Dave se qualifiait de *looser* et Tania n'arrivait même pas à le rassurer. Ce n'était plus des manques de chance, c'était une véritable poisse irrémédiable. Une mauvaise fée avait dû se pencher sur son berceau. Déjà sa mère lui assénait à répétition qu'il portait malheur, l'accusant d'être la cause de tous les épisodes néfastes de sa vie. A force, il avait fini par y croire. Il s'accrochait à ce fléau comme une fatalité. Avec lui, il entraînait tout son entourage, père décédé très jeune et à présent Tania et plus tard certainement son fils.

Il fallait couper le cordon, briser cette chaîne de malchance qui la lie à lui. Tania n'y pouvait rien, pas plus que les autres. Tout ce qu'il touchait, était voué à l'échec. Il aurait pu faire pitié, s'il avait été moins arrogant en plus de ses déboires. Sa vie entière était jalonnée de mauvais choix, d'objectifs avortés, de plans hasardeux. Tania était au bout de ce qu'elle pouvait supporter.

Avec Noël, fut venu le temps des bonnes résolutions. Quitter le Danemark pour rejoindre la France. Mais avant cela, ils ont pu profiter de Copenhague à Noël. Un souvenir qui restera gravé dans sa tête à tout jamais. Chaussés de leurs patins, ils ont profité de la patinoire en plein air, avec un

immense sapin placé juste devant. Ils sont retombés en enfance pour le plus grand plaisir de Dave, grand gamin.

Ils ont passé de longs moments dans le lieu incontournable d'un Noël à Copenhague, « Les Jardins de Tivoli ». Tania, bonnet blanc et manteau de fourrure immaculé, se blottissait contre son cher et tendre mari, jamais aussi heureux qu'à cette période. Le parc était complètement transformé pour l'occasion, avec un marché de Noël, des décorations partout, de la neige, d'immenses sapins, des trains électriques... Un vrai conte de fées. Ce Noël a représenté la vision idyllique que Tania avait de Noël : lumières, décorations et surtout une ambiance de fêtes.

Les pays du Nord reflètent un état d'esprit particulier qui rend le mois de décembre si agréable. Tania commençait à comprendre Dave pour qui Noël était une tradition sacrée, à ne manquer sous aucun prétexte.

*

La vie parisienne

C'est ainsi qu'ils déboulèrent à Paris. L'aviron étant quasiment une secte, ce lien a permis à Dave de dégoter appartement et job. Il devint chef du service Sports Aquatiques de la MJC Eiffel dans le XVIème arrondissement de Paris.

Tania soufflait un peu. S'occuper de Greg l'occupait beaucoup, mais elle pouvait dessiner le temps des siestes et la nuit quand toute la maisonnée dormait.

Côté intime, il ne se passait plus grand-chose dans le couple. Baskets trouées, vieux caleçons... avaient eu raison du désir de Tania pour son époux.

— Comment en vouloir à un homme qui porte de

pareilles chaussettes tirebouchonnées ? confiait-elle à sa mère, indulgente voire attendrie malgré tout.

— Je t'aime à en crever Darling de mon cœur, ne cessait-il de lui répondre au moindre reproche.

Malgré ces déclarations enflammées, il s'endormait avant même de l'avoir effleurée. Ses ronflements intempestifs envahissaient l'appartement entier et allaient même jusqu'à réveiller Greg.

C'était l'occasion pour Tania de se retrouver, de dessiner, de gribouiller des mots et surtout d'alimenter son journal intime. Jour après jour, il relatait sa vie, ses tourments, ses peines, ses joies, tout ce qu'elle pensait des gens qu'elle croisait.

En réponse à ses mots d'amour, elle écrivit ce jour-là :

Il ne faut pas m'aimer. Tout nous sépare.

J'espère que tu te stabiliseras. Après je disparaîtrai.



Copenhague à Noël

Le Noël de la Seconde Chance